



## CEDIPE(S) AU PAYS DES JIVAROS OU LE DRAME CEDIPIEN DU PSYCHANALYSTE

[Guy Cabrol](#)

Presses Universitaires de France | « [Revue française de psychanalyse](#) »

2012/5 Vol. 76 | pages 1617 à 1621

ISSN 0035-2942

ISBN 9782130593942

DOI 10.3917/rfp.765.1617

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2012-5-page-1617.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# VIII – Résolution du complexe d'Œdipe des meurtres aux origines du surmoi post-œdipien

*Œdipe(s) au pays des Jivaros  
ou le drame œdipien du psychanalyste*

Guy CABROL

Mes réflexions, teintées « d'humour », et « d'intimement lié », allusion impressionniste aux paroles d'Isabel Usobiaga et d'Albert Louppe, furent suscitées par l'étrangeté du silence de nos échanges au sujet d'Œdipe(s), de l'Œdipe(s) de... l'analyste et par l'énigmatique, formule symbolique riche de polysémie.

Quel n'est pas le destin singulier, extra-ordinaire, de celui qui, pour sa vie durant, fait vœux d'occuper la place de l'autre, l'autre de l'autre, au risque de l'analyse, condamné sa vie durant à rejouer à chaque séance *in effigie*, sur toutes les scènes, à toutes les places, les rôles du drame œdipien, condamné à le revisiter, au nom de la connaissance, au nom de « l'amour de la vérité, la reconnaissance de la réalité, elle (qui) exclut tout semblant et tout leurre » (Freud, 1937 *c*, p. 50). Son destin funeste ne serait-il pas celui de Sisyphe : une analyse infinie trouve son issue, sa réalisation, dans le métier d'analyste, métier à tisser les pensées et les affects au nom de cette relation d'inconnu, au nom de l'énigme de l'inconscient. Drame individuel s'il ne s'autorise que de lui-même, et drame collectif s'il est reconnu par une communauté, sa société, sa « famille » d'appartenance.

Le complexe d'Œdipe est considéré comme un organisateur fondateur de la psyché et de la société autour du groupe familial, un attracteur et une structure de base, « matrice symbolique » (Green, 1992, p. 145) qui encadre les fondements de l'humain et en assure la transmission de génération en génération, autour des interdits primordiaux, l'interdit du meurtre, l'interdit du cannibalisme et l'interdit de l'inceste.

Comment s'opère la « résolution » du complexe d'Œdipe dans l'analyse du futur analyste, comment sa réactualisation permanente, dans de subtiles

modalités, dans les cures, se métabolise-t-elle dans le travail de contretransfert ? Si l'analyse de l'analyste est règle fondamentale, fondatrice d'un éventuel devenir dans le projet du devenir analyste, ce projet et sa réalisation mettent paradoxalement en acte symbolique la transgression des vœux œdipiens. Dans son intertransfert groupal et son contretransfert de chaque situation analytique, l'analyste est sollicité entre passivité et activité, entre silence et parole, entre figure de la Sphinge et figure de Tirésias. À titre d'exemple, devenir analyste peut renvoyer au désir de convoiter la place mythique du père, du père fondateur de la horde primitive, Freud, au pays des Jivaros et, dans l'actuel, prendre la place de celui ou celle qui fut notre analyste. La légitimité de cette mise en acte est alors fantasmatiquement validée par le jeu identificatoire, héritier du complexe d'Œdipe, et elle aura à se conformer, voire se confronter au surmoi de la culture analytique.

Séance après séance, dans l'intime d'un autre inconnu, l'analyste est garant de cet étrange couple analytique (Baranger, 1960) dans le jeu régressif de l'associativité et de l'attention en égal suspens ; la régulation de la « distance à l'objet » (Bouvet, 1972, pp. 161-249) est subtile, dans cette communication d'inconscient à inconscient sous l'empire des fantasmes originaires. Comment être cet objet transformationnel (Bollas, 1989, p. 1181) *just good enough* pour l'autre, au risque de l'Œdipe dans ses liaisons et déliaisons dangereuses ? Face aux risques du métier, l'analyste devra trouver appui sur le tiers analytique, sur son auto-analyse, l'analyse du contre-transfert où l'analyste est lui-même le « deuxième patient » (Urtubey, 2006, p. 24) ; et L. de Urtubey considère même qu'elle constitue une troisième règle fondamentale, et elle a étudié, en psychanalyste, les dérives, les transgressions et les passages à l'acte de l'analyste aveuglé, enivré par une place usurpée, abusant d'une collusion entre symbolique, imaginaire et réel, jouant sur la confusion des langues au préjudice de l'analysant(e). Dans *Le divan bien tempéré* (1995, pp. 281-308), Jean-Luc Donnet propose aussi toute une réflexion sur les déterminants complexes de la situation analytique qui ravivent aussi chez l'analyste une menace identitaire, traumatique (Donnet, *Ibid.*, p. 292) face à laquelle la théorie peut prendre valeur de fétiche et, face à cet écart théorico-pratique, il en appelle à l'opération méta, « une véritable clinique des échanges inter-analytiques », « une métapsychologie de la théorisation ».

Ce « héros » œdipien, en quête d'identité, se doit d'articuler sa filiation de nature et ses filiations de culture : à la famille de base d'appartenance se conjugue une famille d'affiliation, par le jeu latent des filiations analytiques et de la reconnaissance des pairs. Une « famille » analytique dont la complexité sociétale résonne de toutes les passions objectales et narcissiques au risque de la psychanalyse, de ses alliances inconscientes, et pactes dénégatifs (Kaës,

1989), concepts qui permettent une certaine compréhension tant au niveau de la psyché que du groupe. Mais cette redoutable connaissance ne court-elle pas le risque d'être occultée, aveuglée tel Œdipe jusqu'à, dans certains clans, l'effacement même de l'Œdipe, induisant l'effacement de la pulsion, de la sexualité infantile ? La transmission de la psychanalyse dans ses affiliations et ses théories est infiltrée, génération après génération analytique, des avatars incestuels, parricides et fratricides de la tribu des Jivaros, en raison, notamment entre Charybde et Scylla, d'une relative endogamie et de la menace de l'étranger. Si l'Histoire et les petites histoires de la psychanalyse sont objets d'étude, une recherche anthropologique et groupale appliquée aux sociétés psychanalytiques pourrait éclairer les avatars du transgénérationnel analytique et interroger ses effets, telle, par exemple, l'évolution des théories et des pratiques, la durée grandissante de l'analyse dans un idéal grandiose partagé, d'un désir d'accès au point O (W. Bion, 1982, pp. 166-177). Les travaux de Didier Anzieu (1975, pp. 262-285) peuvent contribuer à cette compréhension par son étude des organisateurs psychiques inconscients des groupes ; il affirme cependant que le complexe d'Œdipe est spécifique du seul groupe familial, mais la « parenté » du groupe analytique à celle du groupe familial ne pourrait-elle pas supposer une certaine isomorphie ? Les organisateurs psychiques du groupe sont, selon D. Anzieu, la résonance fantasmatique, les imagos couplées aux hypothèses de base de Bion et les fantasmes originaires. R. Kaës prolongera ces conceptions par celles sur l'appareil psychique groupal.

Pour attiser la curiosité de futurs chercheurs en anthropologie psychanalytique, comment s'effectuent la validation et l'utilisation d'une théorie, d'une pratique en fonction de son groupe d'appartenance, entre totem et tabou ? Comment s'origine l'écrit du psychanalyste dans ses fils œdipiens, en chimère de la séance, en écho à son autoanalyse ; sa publication opère de complexes transformations à l'adresse d'un autre, mais quel autre, quel lecteur, quel est le destinataire de cette lettre à un inconnu, issue de la nuit de la séance ? Comment interroger la rareté des écrits auto-analytiques et les romans de cette singulière aventure intérieure, une psychanalyse ? Serait-ce la crainte d'une transgression sacrilège et d'une offense aux dieux œdipiens ? Pourtant, les récits, les fragments de cure, cure d'un autre, sont un genre clinique reconnu où les dévoilements de l'intime de l'autre sont exposés, voire surexposés avec des travestissements qui ne trompent personne, « ceci n'est pas un roman ». Autre contrainte, le récit de cure aura à se conjuguer, à se référer aux mythes des Jivaros, aux autres écrits analytiques et leurs bibliographies en filiation de pensées, voire en communauté de déni, au risque de non publication, ce qu'illustre mon propre texte. Certains analystes, tel l'aventurier de *Tristes Tropiques*, C. Lévi-Strauss, s'y sont risqués après Freud, tel M. Little, W. Bion,

D. Anzieu, J.-B. Pontalis et, tout récemment pour mon propos, P. Declerck qui conjugue, dans la marge, ses talents libertaires d'anthropologue, de psychanalyste et d'écrivain, des *Naufragés* (2003) à *Socrate dans la Nuit* (2008) et il vient de nous offrir *Démons me turlupinant* (2012).

Une avancée anodine, mais significative, m'est apparue dans la publication d'un ouvrage collectif en langue anglaise, des travaux majeurs de la psychanalyse française, où l'un des auteurs, interprète et messenger (Alain Gibeault, 2010), en espiègle anthropologue, précisait, à l'étranger, dans un arbre généalogique, les codes de parenté psychanalytique des théoriciens français ! Depuis le père fondateur de la tribu des Jivaros, Freud, se succèdent cinq générations d'analystes et de transmission qui nous ouvrent le monde de la complexité de nos sociétés psychanalytiques, avec ses différents clans totémiques issus d'alliances, de scissions avec ses conflits identitaires, avec ses désirs de reconnaissance, d'engendrement, de descendance, de légitimité ! Autre fil rouge de mon propos, les organisateurs du congrès dans leur associativité groupale ont lié les signifiants, « le maternel, l'Œdipe et le paternel » comme matrice de nos rencontres théoriques dans un parcours de Thèbes à Delphes (Paris-Bilbao-Paris). Aussi quelles sont les résonances fantasmatiques quand des destins funestes sont convoqués telle la mort de figures tutélaires emblématiques d'une société analytique, quels sont les effets de cette mort réelle et symbolique, depuis celle de Freud (1939), celle de nos analystes ? De cette réactualisation œdipienne individuelle et groupale, comment s'opèrent les processus de deuil, comment se transmettent l'héritage et l'œuvre, quel est le jeu des remaniements identificatoires et d'appropriation subjective de chaque Jivaro ? Quels sont les héritiers, les ayants droit, les porte-parole implicites et, ou, autorisés ? Comment se construisent la mémoire et l'oubli à chaque génération ?

Ainsi l'ombre portée de la mort de nos pairs se conjugait particulièrement durant ce congrès à une dette affective et théorique, telles pouvaient en témoigner diverses prises de parole de congressiste inspiré, adressées à cette masse silencieuse « intimement liée », recueillie le temps d'un congrès : L. Abensour, le maternel sauvage, A. Green, de la mère morte à l'Œdipe, J. Laplanche, de la question du père à la séduction généralisée, Joyce McDougall, de l'hystérie au théâtre du je... et les autres, anonymes, voire inconnus. Ô Œdipe, mon Pair, puisses-tu rester bien vivant, au pays des Jivaros !

L'analyste ne serait-il pas une figure du tragique, héros des temps modernes, dans le monde, mais hors le monde, dans l'éternité de chaque séance et dans la solitude apprivoisée ? Albert Camus dans son essai *Le mythe de Sisyphe* (1942, p. 17) propose une éthique, une position existentielle, un destin à méditer pour un analyste :

« Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile, ni fertile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux... »

Guy Cabrol  
325 rue de la Calamine  
73000 Chambéry  
cabrolguy@hotmail.com

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anzieu A. (1975), *Le groupe et l'inconscient*, Dunod.
- Baranger M.W. (1960), La situation analytique comme champ dynamique, *RFP*, t. XLIX, n° 6, 1985.
- Bion W. R. (1965), *Transformations. Passage de l'apprentissage à la croissance*, Paris, Puf, 1982.
- Birksted-Breen D., Flanders S., Gibeault A. (2010), *Reading French Psychoanalysis*, Routledge.
- Bollas C. (1989), L'objet transformationnel, *RFP*, vol. LIII, n° 4.
- Bouvet M. (1956), *La clinique psychanalytique. La relation d'objet*, Paris, Payot, 1972.
- Donnet J.-L. (1995), L'opération Méta, *Le divan bien tempéré*, Paris, Puf.
- Freud S. (1937 c), L'analyse finie et l'analyse infinie, *OCF.P*, XX, Paris, Puf, 2010, p. 50.
- Green A. (1981), Œdipe, Freud et nous, *La déliaison*, Hachette, 1992.
- Kaës R. (1989), Le pacte dénégatif dans les ensembles transsubjectifs, in Kaës et al., *Le négatif, figure et modalités*, Paris, Dunod.
- Urtubey L. (de) (2006), *Si l'analyste passe à l'acte*, Paris, Puf.